

CHAPELLE DE L'ÉCLOSION

1. Désir d'une éclosion libératrice

Les églises et les chapelles retiennent encore toujours l'attention. Certaines d'entre elles sont des lieux de repos. La grande foule ne participe plus qu'occasionnellement aux rituels liturgiques traditionnels : funérailles, moments commémoratifs, événements exceptionnels, grandes fêtes religieuses. Les églises sont aussi "prêtées" pour des concerts, des fêtes ou des événements spéciaux semi-publics. Ou elles ont une autre destination qui n'est pas nécessairement conforme à leur destinée originelle. La plupart des chapelles dans les écoles ont déjà reçu une autre destination que celle pour laquelle elles avaient été érigées initialement.

La réforme liturgique du Concile Vatican II a été en partie une réponse à un problème de déviance apparu, avec le temps, dans certaines interprétations et rites. L'harmonie entre l'inspiration originelle de la foi et sa signification a été quelque peu restaurée, bien que temporairement comme en témoignent les récents développements.

Parallèlement à la diminution de la pratique religieuse, de nombreuses initiatives se développent afin de retrouver un « autre espace ». Des espaces se créent ici et là de façon désordonnée, très diversifiée et parfois inhabituellement créative ; ils veulent atteindre le cœur de ce que signifie : donner du sens, émotion sacrée, religiosité, vie évangélique, rites, guérison et délivrance.

Les églises et chapelles traditionnelles bien entretenues, fidèlement restaurées offraient et offrent précisément dans ce but une possibilité de réflexion et d'intériorité. La conception architecturale, les artefacts et les souvenirs d'un lointain passé, des gens toujours proches, des rites éprouvés, continuent encore aujourd'hui à fasciner. Les gens désirent en être touchés selon leur propre rythme, suivant un modèle spatial et rituel qui leur permet d'accepter intuitivement et symboliquement les traces des événements et leur déroulement.

La rénovation de la chapelle du Centre De La Salle fait partie du mouvement de renouveau. Parce que les gens qui y sont liés l'ont voulu.

2. Ceci est une terre sainte.

Éclosion du passé, du présent et du futur

Héritiers

Le Centre De La Salle est relié au site historique d'une partie de l'histoire de l'Église brabançonne. Sous l'ombre des hauts arbres se cachent les ruines de l'ancienne abbaye bénédictine. Un témoin des grandes innovations du 12^{ème} siècle, du Concile de Trente, des courants de la spiritualité moderne. Espoir, inspiration et confiance y ont déterminé la vie de plusieurs générations. Malheureusement aussi la destruction et la perte inhérente au processus historique qui conditionne la vie des gens et des communautés.

À la fin du 19^{ème} siècle les Frères des Écoles Chrétiennes y trouvèrent un site approprié pour établir leur œuvre en Flandre. Sur les fondations du 16^{ème} siècle de la maison de l'abbesse, un centre de retraite fut édifié avec sa propre chapelle. Pendant des décennies, il a fourni un espace pour la formation chrétienne et spirituelle.

La Perspective Lasallienne Flamande (VLP) y a maintenant son siège pour la gestion éducative et pastorale des écoles et des œuvres flamandes de son réseau. De nouvelles personnes espèrent avec confiance que leur enthousiasme pourra s'y épanouir dans un terrain fertile.

L'ensemble du site reçoit également une nouvelle destination. Le souvenir silencieux de siècles d'engagement sur des ruines abbatiales vouées à Dieu, sous des arbres majestueux, sur l'herbe attendrissante et calme garantira-il un "espace discret", intime, paisible, songeur, sensible, afin que tout ce que les gens portent en eux y trouve une certaine continuité ? La chapelle du Centre De La Salle est en effet coincée entre cette silencieuse nature invitant à la réflexion et la culture contemporaine des réunions d'affaires,

Un double récit.

La conception radicalement nouvelle de la chapelle de 1924 est la première étape pour transcender l'aliénation religieuse qui s'est créée. L'architecture originelle est restée inchangée. Vu de l'extérieur, il n'y a apparemment rien de changé. Le bâtiment inspire la réserve. La structure elle-même ressemble à un espace fermé en forme de cube recevant la lumière discrète à travers des vitraux harmonieusement conçus. Sur le côté sud, dans l'abside au-dessus de l'autel, il y a trois vitraux plus petits. Ils représentent la crucifixion de Jésus avec à gauche et à droite, Marie et Jean. Les six fenêtres à hauteur du premier étage le long du côté ouest et les quatre le long du côté nord évoquent des

personnages et des fragments de l'héritage spirituel du site. Sur le mur aveugle du côté est cinq niches sont ornées de peintures murales représentant des vertus. Au rez-de-chaussée il n'y a pas de fenêtres. Vous êtes dirigé vers l'intérieur de la foi chrétienne.

Cette conception traditionnelle ne peut, aujourd'hui, être transplantée telle quelle. Dans sa détermination historique elle risque de détourner l'attention de beaucoup de gens loin de ce qu'elle voulait signifier à l'origine. La tradition ne peut s'actualiser que si elle est recréée d'une façon esthétique proche de la vie.

Le réaménagement de l'intérieur est donc une autre histoire. Les points de repère de la "tradition" ont été cachés par des panneaux pour créer un nouvel environnement. Le visiteur pénètre dans un espace ouvert, en apparence indéfinissable : il n'y a pas de centre, aucune direction, aucune image. Il n'y a pas d'artefacts, pas de repères liturgiques, aucune incitation à un comportement rituel habituel. Un plafond blanc, des murs recouverts de volets blanc séparés par de minces lignes rouges verticales, du sable blanc comme revêtement de sol. Tout respire l'accueil sobre et serein de ce que les visiteurs portent en eux. Les panneaux cachent la structure, les vitraux et les figures. L'absence de points de repère renvoie le regard vers la rencontre personnelle avec le non-définissable. Elle met un instant le symbolisme chrétien originel entre crochets, comme s'il n'existait pas. L'abside est libérée d'une réduction fonctionnelle figée.

De telle manière que cet espace vide transmet bien un message. Il suit une grammaire déterminée non-figurative, abstraite. C'est le langage du silence intérieur, de l'esprit libéré, de l'attention, de l'incitation à se sentir interpellé. Comme si des opportunités étaient offertes pour aller vers une vie nouvelle, pour trouver un souffle nouveau. Les gens qui s'y rencontrent sont conscients de la plus-value de leur engagement pour ce qu'il a de différent, pour ce qui les appelle de manière insoupçonnée, inattendue.

Tension féconde

Cette apparence duale exprime un contraste. La tension entre l'extérieur inchangé et l'intérieur athématique, révèle l'essence insaisissable du sacré, du mystère de Dieu dans l'homme, de l'Homme-Dieu, l'Oint. Ce que la chapelle propose aux croyants est inaccessible. Ni l'extérieur, ni l'intérieur ne déverrouillent le mystère. La tension entre les deux crée l'espace où la rencontre avec le Dieu ineffable est attendue.

La rénovation va beaucoup plus loin. "dissimulation" et "éclosion" amènent les visiteurs justement dans cet espace. Lorsqu'on passe à la nouvelle attention, un

vitrail devient un fragment révélateur. La figuration, redessinée en pensée, interpelle d'autant plus et conduit le regard au-delà de l'image. Les traditions sont disponibles pour la réinterprétation symbolique : une nouvelle lecture de l'approfondissement du sens comme élaboré dans le passé. L'éclosion permet de cueillir des images de la force intérieure qui a inspiré les concepteurs, celles-ci transcendent le délabrement d'objets reclus en eux-mêmes. Ils sont sortis de leurs murs et introduits dans l'environnement non-figuratif, en tant que bases d'une timide profession aujourd'hui. Ce sont aussi des images de l'engagement social, d'un dévouement soutenu, d'amitié et d'amour. Ils témoignent aussi de la force de la pensée et de l'art de vivre.

3. Ressuscité : Marc 16, 1-8

Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques et Salomé achetèrent des aromates pour aller l'embaumer.

Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont à la tombe, le soleil étant levé.

Elles se disaient entre-elles : « Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ? »

Et levant les yeux elles voient que la pierre est roulée ; or elle était très grande.

Entrées dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu d'une robe blanche et elles furent saisies de frayeur.

Mais il leur dit : « Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié. Il est ressuscité, il n'est pas ici ; voyez l'endroit où on l'avait déposé. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre : Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez comme il vous l'a dit. »

Elles sortirent et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées ; et elles ne dirent rien à personne car elles avaient peur.

4. La lourde pierre roulée

Espace indéfini

L'espace blanc ouvert ne tolère pas d'être encombré d'éléments stables ou d'artefacts permanents. Tout suscite la réceptivité de ce qui parlera aux visiteurs de façon inattendue. La particularité sacrée est disponible pour ce qui

n'est pas ancré définitivement mais s'engage dans un mouvement dynamique. Pour cela l'attention intérieure est d'une valeur inestimable.

L'éclosion de l'abside confronte le visiteur à la clé de l'enchevêtrement du vide silencieux et de la tradition. Un espace noir-gris avec à l'arrière un autel en marbre noir, un tabernacle et des évocations pictographiques de l'Eucharistie. Au-dessus trois vitraux. Ils représentent la crucifixion avec Marie et Jean, comme les témoins incontestables de la «révélation» qui s'annonce dans la vie de ce crucifié innocent.

Dans cet espace obscur se trouve une grosse pierre lourde. Elle évoque la «pierre roulée» du tombeau de Jésus. L'éclairage souligne le vide à côté d'elle. Le tombeau était effectivement vide. Les femmes s'étaient apparemment rendues au mauvais endroit.

Elles furent immédiatement confrontées à l'absence de l'homme Jésus comme elles l'avaient connu. Elles s'attendaient à trouver son cadavre pour l'embaumer. Ce fut un retournement inattendu et décisif dans leur engagement déjà profond de disciples.

La pierre "roulée" crée le contraste entre, d'une part, la pierre comme prétendue clôture, comme mise en lieu sûr et consommation définitive de sa mort : c'est fini, un espoir leur est définitivement enlevé. Et d'autre part, le vide où Il n'est pas (plus), et d'où elles sont envoyées vers un ailleurs : «Il est ressuscité et vous précède», mais pas ici, pas dans un tombeau. Une énigme incompréhensible les fait fuir. En effet, la pierre «déplacée» contrarie tout raisonnement logique.

L'autre endroit

Ici réside la symbolique de la rénovation de la chapelle. Fidèles à la tradition, les croyants viennent à l'église, probablement convaincus que le Dieu qu'ils veulent adorer est reconnaissable, présent de façon démontrable dans une forme architecturale, dans des images, des artefacts, dans des rites et coutumes. Beaucoup s'en sont éloignés : c'est du passé, ce ballast religieux est en grande partie inutile, sinon inexact. Un espoir choyé n'a pas été comblé. Était-ce bien l'attente correcte ?

Le moment indiqué «quand le sabbat fut passé... en début de matinée, le premier jour de la semaine, après le lever du soleil» (Mc 16,1 à 2) suggère une nouvelle matinée, différente, en dehors du temps habituel. Cette pierre roulée suscite une nouvelle conscience, une nouvelle compréhension de la vie et de

l'agir de Jésus. Cette confrontation les a conduites à continuer la vie avec et en Lui. Il est désormais présent-absent.

On ne passe pas inattentif à côté de la pierre roulée, source d'éclosion par excellence. C'est la pierre angulaire qui permet la reconstitution de l'histoire de Jésus à partir de la foi. Avec le retour en Galilée, le récit commence de l'autre côté de la tombe.

Quand tout est clos dans la chapelle, le lustre en céramique dirige discrètement le regard vers le sable blanc. Rien n'est éclairé. Seul le sable blanc, accueillant, sans limites, sans forme, recueille le faisceau de lumière. La lumière est là mais elle est en même temps insaisissable, inaccessible. L'éclosion de l'abside crée un lien entre la lumière du lustre, la crucifixion et la résurrection à la vie. L'absent-présent ne peut être "touché". Un appel à la plus profonde attention se manifeste.

La vraie vie du Ressuscité est surtout apparente quand les croyants se rassemblent pour se souvenir de Lui, se sachant unis par le rituel liturgique. Là réside la force de cette nouvelle vie, l'aube nouvelle pour des gens vivant dans un monde plein de soucis.

La voix d'un doux silence

Tout comme la lumière insaisissable suscite notre attention dans la chapelle, ainsi Elie devait être attentif à la brise légère pour percevoir Dieu (1 Rois 19.12 à 13). Fuyant la police de la reine Jézabel, sur la montagne de l'Horeb, Élie expérimente la mystérieuse présence de Dieu dans le murmure «d'une brise légère». La traduction littérale serait "une voix de doux silence". Cette théophanie est remarquable et unique dans la tradition biblique. Elie fait l'expérience de Dieu autrement que par les signes habituels : la tempête, le tremblement de terre et le feu.

En entendant cette «voix de doux silence», Élie couvre son visage avec son manteau. Il sort et reste à l'entrée de la grotte. Le silence dont Elie est entouré, a deux aspects. Vu par Dieu, c'est l'espace dans lequel Il révèle sa présence ; vu par Elie, c'est la condition pour remarquer l'indicible.

Le silence de l'Un appelle celui de l'autre comme Voix et contre-voix, comme Appel et réponse. Cette expérience semble avoir été dans la vie d'Élie un tournant et un point de rupture. Pour le prophète poursuivi, l'avenir s'ouvre. Il transcende la faiblesse de la peur. Au cœur du silence, il entend le commandement de retourner sans crainte sur ses pas pour prendre des décisions aux conséquences politiques et religieuses radicales.

De la grotte vide et de la douce brise indéfinie, à la création d'un calme espace blanc. L'éducation demande également un «autre» espace où la nouvelle aurore évangélique prendra corps.

5. Les écoles lasalliennes comme des «espaces blancs»

À la fin du 17^{ème} siècle, De La Salle et ses frères-maîtres s'engageaient à délivrer les enfants défavorisés du cercle vicieux fatal. Leur initiative contrastait avec les systèmes éducatifs en place. Le gain d'argent, la recherche du pouvoir, les intérêts personnels, déterminaient souvent pour qui et pourquoi l'éducation était organisée. Les enfants des journaliers dépourvus et des artisans sans protection avaient peu ou pas de chance d'en profiter.

En raison de ce qui était en jeu pour ces enfants, ils ne voulurent pas s'accrocher à leur propre vie. Leur disponibilité était gratuite, dépourvue de gain personnel, et pour toute leur vie. Cet accueil des enfants, des personnes impuissantes, ils le vécurent comme l'accueil du Christ lui-même. Ainsi naquit une nouvelle aurore et une lumière discrète éclaira le sable blanc, les aspirations légitimes des jeunes.

En fait, ils érigèrent un calme espace blanc. Les réels et véritables intérêts de la personne concrète des enfants et des jeunes étaient centraux. De toute évidence, sans illusions. À partir d'une vision ouverte sur la réalité sociale, de nouvelles occasions furent offertes aux jeunes et ils furent encouragés à prendre la responsabilité de l'évolution de leur propre vie. Un espace blanc où les intentions et les motivations de leur disponibilité furent purifiées. La lourde pierre de la fatalité sociale avait été roulée. Les frères-maîtres avaient lu l'Évangile de cette manière et cela devint leur règle de vie pour offrir une véritable éducation.

En vérité je vous le dis si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul ; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance. Celui qui aime sa vie, la perd (Jn 12, 24-25).

Depuis la fin du 17^{ème} siècle, de nombreuses générations, dans tous les continents, se sont inspirées de cet acte courageux pour créer des espaces blancs. Cela reste une entreprise hasardeuse pour les écoles qui veulent maintenir vivante la véracité de l'aurore évangélique dans un monde de sept milliards de personnes.

L'intérieur de la chapelle rénovée, est un lieu où la question d'un engagement et d'une responsabilité véritables pour un enseignement d'inspiration

chrétienne dans toute sa nudité peut être examinée. Quels intérêts sont mis en jeu dans une société prospère afin d'assurer une vie de qualité pour toutes les personnes ? Il y a encore aujourd'hui des grains qui meurent à cause du besoin, à cause de l'impuissance étouffante. Ils n'ont aucune perspective de vie nouvelle, mais sont sacrifiés à l'avoir et au bien-être, à la richesse, à l'exploitation et à la corruption.

Le grain qui meurt, auquel l'Évangile fait allusion, se met au service d'une nouvelle vie branchée sur la vie du Ressuscité.

Vous êtes dans l'obligation d'instruire les enfants des pauvres : vous devez par conséquent, avoir une tendresse toute particulière pour eux et procurer leur bien spirituel autant qu'il vous sera possible, les regardant comme les membres de Jésus-Christ et comme ses bien-aimés. La foi dont vous devez être animés, vous doit faire honorer Jésus-Christ en leurs personnes et vous les doit faire préférer aux plus riches de la terre, parce qu'ils sont les vives images de Jésus-Christ notre divin maître. (J.-B. De La Salle).

traduction: Constant de Wenckstern